

Le nom français *personne* en comparaison avec le portugais brésilien *pessoa* et l'allemand *Person* – des noms en voie de pronominalisation ?

Roque Amaral, Eduardo Tadeu & Mihatsch, Wiltrud

UFMG Belo Horizonte / Université de Tübingen
eduamaralbh@uol.com.br / w.mihatsch@uni-tuebingen.de

Résumé. Une source importante de pronoms dans un grand nombre de langues dans le monde est celle des noms désignant des concepts situés à un niveau de généralisation élevé comme chose ou personne, comme c'est le cas du pronom indéfini quelque chose et du pronom négatif personne. Haspelmath (1997) considère que, dans un grand nombre de langues, des syntagmes nominaux qui contiennent des noms généraux fonctionnent comme pronoms indéfinis, sans nécessairement appartenir à la classe des pronoms grammaticalisés. L'objectif de cette analyse est d'étudier le nom personne en français en comparaison avec ses équivalents en portugais et en allemand, ainsi que leur préférences et restrictions référentielles afin de déterminer si, dans ces langues, ces noms sont en train de subir un processus de grammaticalisation, et si l'existence d'un pronom assez ancien issu de ce substantif comme dans le cas du français personne ou bien des processus plus récents du portugais qui voit naître un pronom impersonnel a(s) pessoa(s) font qu'en général des syntagmes non grammaticalisés deviennent plus facilement des équivalents de pronoms. L'étude sera basée sur des jugements d'acceptabilité de locuteurs français, allemands et portugais et des données de corpus. Les résultats montreront que personne est bien établi comme lexème dans le langage courant, sans signes évidents de pronominalisation, tandis que l'allemand Person montre encore des traces des emplois anciens administratifs et des restrictions importantes dans ses emplois. Le portugais pessoa est clairement en voie de pronominalisation. Ces différences s'expliquent en partie comme conséquence des contraintes des systèmes lexicaux mais aussi grammaticaux des langues analysées.

Abstract. The French noun *personne* compared with Brazilian Portuguese *pessoa* and German *Person* – nouns undergoing pronominalization? An important source for pronouns in many languages of the world are nouns designating concepts on a high level of generalization such as chose or personne, as is the case of the indefinite pronoun quelque chose and the negative pronoun personne. According to Haspelmath (1997) in many languages noun phrases with general nouns are used as indefinite pronouns, without necessarily belonging to the category of grammaticalized pronouns. The aim of this talk is to study the French noun *personne* compared to its Portuguese and German cognates, their referential preferences and restrictions in order to determine if in these languages these nouns are undergoing grammaticalization, and if the existence of a relatively ancient pronoun derived from this noun as in the case of French *personne* or if more recent processes in Portuguese where a new impersonal pronoun a(s) *pessoa(s)* has evolved speed up pronominalization. Our analysis will be based on acceptability judgements of native speakers of French, German and Portuguese and on corpus data. The results will show that *personne* is a well-entrenched lexeme in everyday language, without any evident signs of pronominalization, while German *Person* still shows traces and restrictions reflecting its ancient uses in legal and administrative texts. Portuguese *pessoa* is clearly on its way toward pronominalization. The differences between the three languages can be partly explained as a consequence of both lexical and grammatical structures of the analysed languages.

1 Introduction

Une source importante de pronoms dans un grand nombre de langues dans le monde est celle des noms désignant des concepts situés à un niveau de généralisation élevé comme *chose* ou *personne*, comme c'est le cas du pronom indéfini *quelque chose* et du pronom négatif *personne*. Haspelmath (1997) considère que, dans un grand nombre de langues, des syntagmes nominaux qui contiennent des noms généraux fonctionnent comme pronoms indéfinis, sans nécessairement appartenir à la classe des pronoms grammaticalisés. L'objectif de cette analyse est d'étudier le nom *personne* en français en comparaison avec ses équivalents en portugais et en allemand afin de déterminer si, dans ces langues, ces noms sont en train de subir un processus de grammaticalisation, et si l'existence d'un pronom assez ancien issu de ce substantif comme dans le cas du français *personne* ou bien des processus plus récents du portugais qui voit naître un pronom impersonnel *a(s) pessoa(s)* font qu'en général des syntagmes non grammaticalisés deviennent plus facilement des équivalents de pronoms.

2 Méthodologie et données

Les données présentées sont les résultats d'une enquête basée sur des jugements d'acceptabilité de locuteurs français, allemands et brésiliens (de Minas Gerais) obtenus lors d'une enquête réalisée au cours de 2013 et 2014 à l'aide d'un questionnaire sur papier et en ligne. Pour le français nous avons réalisé une enquête en ligne, avec un arrangement dynamique et aléatoire des énoncés. Les sujets pouvaient décider combien d'énoncés ils voulaient évaluer. Quant au questionnaire allemand, distribué dans une version sur papier, il contient 41 énoncés-types variables en fonction des différents noms (*personne*, *individu*, *être humain*, *humain*, *gens* et pour certains énoncés *homme*, *femme* et *quelqu'un*) testés et présentés de façon aléatoire. Nous avons distribué 6 versions de ces questionnaires. Pour le portugais nous avons également employé une version équivalente sur papier.

Les jugements se font à partir d'une échelle Likert de 1 à 5 (cf. Weskott / Fanselow (2011) pour une évaluation de cette méthode). Nous indiquerons la distribution pour certains énoncés ainsi que les moyennes. Voici l'échelle utilisée :

- 1 : courant
- 2 : peu courant mais acceptable
- 3 : peu courant et peu acceptable
- 4 : rare ou difficilement acceptable
- 5 : impossible

Les sujets sont des locuteurs de langue maternelle allemande (d'Allemagne), française (de France), et portugaise (de Minas Gerais), âgés pour la plupart de 20 à 30 ans et en majorité des étudiants. Nous avons obtenu au moins 20 réponses pour chaque énoncé. Nous avons complété ces emplois dans certains cas à l'aide de données de corpus (C-ORAL-ROM ; C-ORAL Brasil, Amaral 2013, Wortschatz Leipzig et FOLK). Pour la présente étude, nous avons sélectionné une partie des énoncés avec *personne*, *pessoa* et *Person*.

3 *Personne, pessoa, Person* : origines et positions dans le lexique

Il est curieux de noter que des noms avec un signifié si général comme *personne* soient d'origine savante, à savoir un latinisme ancien. Le Fr. *personne* et l'all. *Person* sont attestés depuis le XIIe et le XIIIe siècle (cf. BFM, MW), et *pessoa* depuis le XIIIe siècle (cf. CIPM). *Personne* apparaît d'abord dans des textes juridiques comme emprunt du latin. Les occurrences dans CIPM suggèrent que c'est aussi le cas de *pessoa*. Le latin *persona* dérive probablement d'un nom qui désignait un masque qui couvre la tête d'un acteur, qui devait aussi augmenter le volume de la voix (probablement de *per* + *sonare*). A partir de ce sens se greffe celui de 'rôle d'un personnage', mais le N désigne aussi, déjà dans les textes juridiques romaines, la personne responsable de ses actes (Ernout/Meillet 1959, s.v. *persona*). C'est ce sens juridique qui apparaît le premier dans les textes d'ancien français et portugais (cf. CDP, CIPM) – ce qui est dû à la continuité de la tradition textuelle juridique (cf. Mihatsch 2015a), tandis que le sens lié au théâtre n'est d'abord pas attesté, fait certainement lié à la disparition de la tradition théâtrale dans le contexte du christianisme. Les informations étymologiques pour l'allemand sont moins claires. MW indique des emplois anciens dans des textes religieux. Selon GDW (s.v. *Person*) le sens de 'personnage' n'apparaît en allemand qu'au XVIe siècle comme emprunt du latin, dans le contexte des traductions des comédies latines. Aujourd'hui *Person* montre un lien très étroit avec des contextes administratifs, un emploi ancien dans les langues analysées.

Ces anciens emprunts sont pour le portugais (cf. Wortschatz et C-ORAL-Brasil) et le français (Mihatsch 2015b) les noms comptables désignant des êtres humains les plus fréquents - tant à l'oral qu'à l'écrit - (les noms massifs *gens* et *gente* sont encore plus fréquents). En allemand, c'est le nom d'origine populaire *Mensch* qui est le nom comptable le plus fréquent, suivi par *Person*.¹ On pourrait penser que les équivalents populaires de *Mensch*, à savoir fr. *homme* et port. *homen* sont restreints dans leur emploi comme nom d'humain en raison de la polysémie gênante de *homme*, 'être humain masculin/ être humain' (cf. Koch 2005), dont le sens général est fortement marqué. En effet, dans C-Oral-Rom le sens 'être humain masculin' domine clairement, pour le brésilien *homem/homens* le corpus oral C-ORAL-Brasil ne contient pas d'emploi au sens de 'être humain'.

Cependant, *personne*, *pessoa* et *Person* sont des noms particuliers – bien qu'ils désignent un concept très basique, l'être humain, ils ne semblent pas avoir la fonction typique des noms simples fréquents, celle de la classification. L'emploi générique d'un nom repose sur un contenu sémantique classificatoire stable et des catégories conventionnalisées, notamment dans le cas du syntagme nominal générique au singulier avec l'article défini en anglais et allemand (Krifka *et al.* 1995), mais aussi en français (Beysade 2005) et en portugais. Il s'agit donc d'un emploi qui est un indice pour des unités lexicales sortales bien établies. *Personne* et *Person* ne sont pas ou peu employés dans des fonctions génériques et ils sont peu acceptables dans des emplois génériques – surtout en allemand, qui possède le nom plus fréquent *Mensch* avec des emplois courants génériques. Les équivalents qui sont employés dans des contextes génériques en français et portugais comme *être humain* et *ser humano* sont bien moins fréquents et semblent appartenir plutôt au domaine des langues spécialisés. En portugais brésilien les emplois génériques ne sont pas acceptables de manière unanime, mais plus acceptés qu'en français. En allemand ils sont le moins acceptables, probablement en raison des emplois génériques plus courants de *Mensch*.

- 1) La personne disparaîtra un jour. (acceptabilité moyenne \emptyset 3,5)
- 2) A pessoa desaparecerá um dia. (acceptabilité moyenne \emptyset 3,1)
- 3) Die Person wird eines Tages aussterben. (acceptabilité moyenne \emptyset 4,4)

A quoi servent alors ces noms ? Dans des textes administratifs et juridiques, donc dans des emplois proches aux origines des emprunts, ces noms établissent des rôles sociaux et juridiques, souvent modifiés par des relatives ou des adjectifs. En français et allemand, *personne* et *Person* gardent leur lien avec le langage écrit formel et se dotent d'une connotation administrative, éthique et psycho-sociale, ce qui est moins fréquent en portugais, comme nous montrerons par la suite. Dans les trois langues ils sont courants avec des cardinaux (voir aussi Cappeau/Schnedecker 2014, qui, eux aussi, observent l'emploi fréquent de *personnes* avec des cardinaux, cf. aussi Amaral/Ramos 2014), et servent donc comme unité de comptage des humains. Dans ces emplois, la quantification prévaut sur la classification, les deux lectures ne semblant

pas compatibles. Une autre fonction est celle de support adjectival ou d'autres modificateurs du syntagme nominal. Tous ces emplois montrent encore un lien avec les fonctions anciennes juridiques. Cependant, comme ces noms ne classent pas et comme leur signifié correspond au contenu sémantique des pronoms indéfinis pour humains, on pourrait penser qu'ils ont une fonction pronominale, peut-être directement issue des emplois administratifs.

4 Les noms d'humains généraux *personne*, *pessoa* et *Person* comme quasi-pronoms ?

Nous connaissons de nombreux processus de pronominalisation de syntagmes nominaux qui contiennent des noms d'humains généraux – plus ou moins avancés, des fois interrompus – dans des langues du monde. Heine/Song (2011) offrent un tour d'horizon typologique des sources et de l'évolution des pronoms personnels – et citent les noms désignant les êtres humains parmi les sources des pronoms personnels. C'est aussi le cas d'un nombre considérable de pronoms indéfinis comme all. *jemand* (GDW, s.v. *jemand*), de pronoms indéfinis négatifs comme fr. *personne*, pronominalisé depuis le XVI^e siècle (Vachon 2012) et all. *niemand*, de pronoms impersonnels comme *on* et *man*, mais aussi du pronom portugais *a gente* (Lopes 2003) et *a pessoa/as pessoas/uma pessoa*, qui montrent aussi des emplois comme pronom personnel à la première personne.

Si les syntagmes nominaux contenant des noms d'humains constituent une zone de transition avec un degré de grammaticalisation plus ou moins avancé (cf. Sugamoto (1989 : 270-279) pour un aperçu des critères pertinents pour la pronominalisation pour l'anglais et le japonais), on s'attend à des changements à tous les niveaux linguistiques, à savoir :

- la généralisation sémantique et la perte de propriétés inhérentes, l'évolution d'une lecture épisodique, comme celle des rôles discursifs, typiques des pronoms (notamment personnels, cf. Bhat 2007), mais aussi dans le cas des pronoms indéfinis.
- le figement dans des positions syntaxiques particulières comme la position sujet pour *on* et *man*
- le figement de la marque du nombre grammatical
- le passage au genre grammatical non marqué, dans le cas des langues étudiées ici, le genre masculin.
- des restrictions concernant la modification (adjectivale)
- le figement du type de référence
- la réduction de la forme phonologique (cf. *on* vs. *homme*) et la désaccentuation
- une fréquence croissante, en général plus conséquente pour des morphèmes grammaticaux que pour les lexèmes (cf. Amaral/Ramos (2014) pour les propriétés des noms généraux en portugais).

C'est à l'aide de jugements d'acceptabilité que seront étudiés les trois noms dans des contextes correspondant à des pronoms.

4.1 Les emplois indéfinis

Dans de nombreuses langues du monde il y a un lien diachronique entre des noms et des pronoms indéfinis. Certains noms désignant l'être humain constituent la source dominante dans les langues africaines, les langues de la Nouvelle-Guinée et les petites îles du Pacifique (Haspelmath 2013), mais aussi dans d'autres langues (Lehmann 1995: 53). En général, la pronominalisation affecte des constructions plus complexes, à savoir des syntagmes indéfinis avec des noms généraux (Lehmann 1995: 53). Cependant, les pronoms indéfinis ont tendance à être faiblement grammaticalisés – ou pas du tout, car il y a des langues qui emploient alors des syntagmes nominaux lexicaux (Haspelmath 1997 : 10, 28, Lehmann 1995: 49-51):

Overall, indefinite pronominal elements play a much weaker role in the grammar than definite ones, mainly because they don't relate to the context. Indefinite pronominal elements contain a semantic component which says that the entity meant is not identical with anything established in the current universe of discourse. (Lehmann 1995: 49)

Selon Haspelmath (1997) les signes de pronominalisation des pronoms indéfinis ne sont en général pas très prononcés sinon plutôt faibles ; et les différences entre pronoms indéfinis et syntagmes nominaux sont souvent floues (cf. aussi Giacalone Ramat/Sansò 2007 : 96 et Gross 2009 : 2 pour le français):

But for most languages with generic-noun-based indefinites, there is no good evidence available that these expressions are different from ordinary indefinite noun phrases. In fact, some descriptions explicitly deny that they are indefinite pronouns. (...) (Haspelmath 2013)

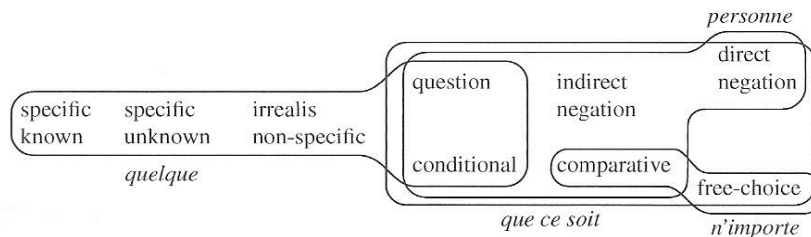
Cependant il note certains signes d'une pronominalisation et ajoute:

"Unless a language has been described exceptionally thoroughly, such additional evidence is usually unavailable, but I suspect that it will eventually be found in more languages" (Haspelmath 2013).

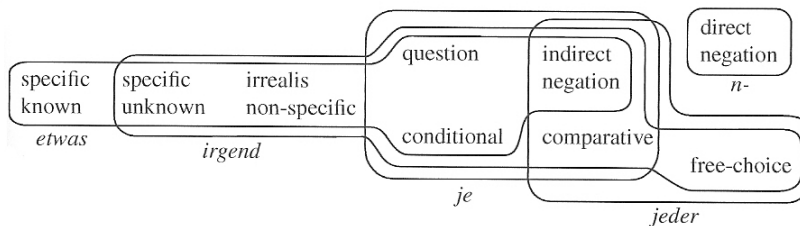
Une étude des fréquences dans des corpus oraux et écrits (Mihatsch 2015b) montre, pour le français et l'allemand, que les fréquences du pronom indéfini pour humains *quelqu'un* et *jemand* sont moins importantes que celles des noms d'humains fréquents, surtout dans les textes écrits, cela vaut aussi pour les fréquences du port. *alguém* dans C-ORAL-Brasil et Wortschatz. Les pronoms indéfinis pour humains sont un peu plus fréquents dans les corpus oraux que dans les corpus de langue écrite. On se demande alors en quoi les pronoms se différencient des noms comme *personne*. Selon les travaux typologiques de Haspelmath (1997), les pronoms indéfinis naissent de fonctions expressives emphatiques, notamment comme pronom négatif (*personne*) ou comme pronom indéfini de libre choix comme *n'importe qui*. En effet, c'est surtout dans ces fonctions-là que l'on observe la création de constructions nouvelles, ce dont témoigne aussi l'existence de (quasi-)synonymes, par exemple *nul*, *personne*, *aucun* dans la fonction négative, et *n'importe qui*, *quelconque*, *quiconque*, *qui que ce soit* pour la fonction de libre choix. Une troisième source, moins fréquente, est celle de la référence spécifique à des référents que le locuteur ignore (*Dieu sait qui..*). Lorsque ces expressions deviennent plus fréquentes et sont grammaticalisées, elles adoptent d'autres fonctions comme indéfini, moins expressives, comme l'emploi non spécifique irréel, qui n'est jamais accentué (cf. exemple 3). Ces tendances diachroniques sont aussi manifestes dans la polyfonctionnalité des pronoms indéfinis. Sur cette base, Haspelmath postule des cartes sémantiques qui unissent neuf fonctions (mais voir van der Auwera/Van Alsenoy 2011 pour une évaluation critique). Voici quelques exemples qui couvrent la carte et qui ont été testés avec les noms *personne*, *pessoa* et *Person* :

- a) Spécifique – connu
Dehors il y a quelqu'un. C'est ton frère.
- b) Spécifique – inconnu
Tu as entendu le bruit? Quelqu'un est à la porte.
- c) Non spécifique irréel (non accentué)
Lorsqu'on se sent seul, il vaut mieux parler avec quelqu'un.
On recherche quelqu'un qui parle couramment le portugais et l'espagnol.
- d) Questions
Y a-t-il quelqu'un?
- e) conditionnelle
Quand quelqu'un se surestime, il risque de commettre des fautes graves.
- f) Comparaison (expression de polarité négative ou de libre choix)
Il parle mieux que n'importe qui/personne.
- g) Négation indirecte
Je ne crois pas que personne serait capable de dire une chose pareille dans cette situation.
- h) Négation directe.
Je n'ai vu personne dans le bureau ce matin.
- i) Libre choix
Ces outils vous permettront d'espionner facilement n'importe qui.

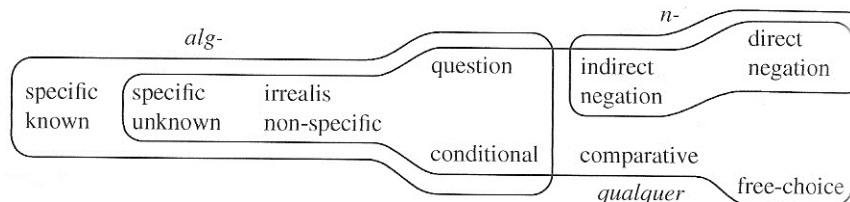
Les graphiques suivantes montrent la répartition des pronoms et déterminants indéfinis sur la carte sémantique de Haspelmath dans les trois langues analysées:



Graphique 1 La carte sémantique des indéfinis du français selon Haspelmath (1997: 260)



Graphique 2 La carte sémantique des indéfinis de l'allemand selon Haspelmath (1997: 245)

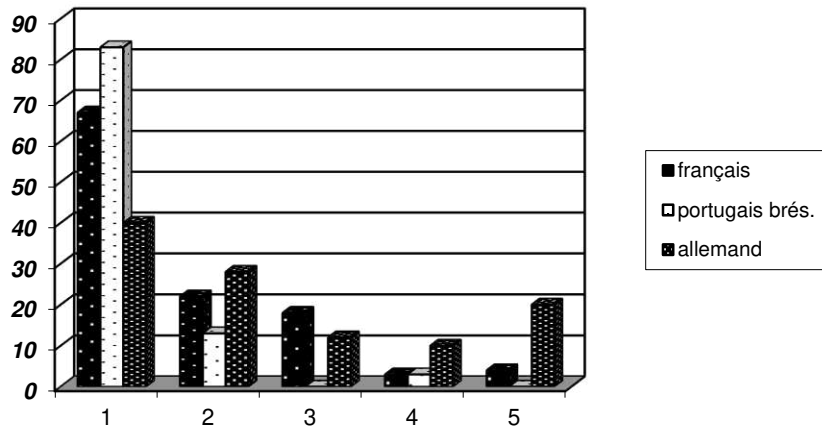


Graphique 3 La carte sémantique des indéfinis du portugais brésilien selon Haspelmath (1997: 256)

Nous avons testé les énoncés avec *personne*, *pessoa* et *Person*. Selon nos résultats, pour les énoncés-contrôles comprenant le pronom correspondant (*personne*, *qualqu'un*, *n'importe qui...*), on obtient des degrés d'acceptabilité d'environ 1 à 1,2, ce qui nous aidera à situer les résultats correspondants pour les noms. Comme les fonctions expressives de libre choix et de la négation directe sont celles qui sont souvent réalisées par des expressions peu grammaticalisées, on pourrait s'attendre à un degré plus élevé d'acceptabilité pour les énoncés qui contiennent *personne*, *pessoa* et *Person*. En fait, Haspelmath (1997: 256) donne le syntagme *qualquer pessoa* 'n'importe quelle personne' comme équivalent de *n'importe qui*.

Voici les énoncés testés :

- 4) Ces outils vous permettront d'espionner facilement n'importe quelle **personne**. (ø 1,2)
- 5) Esses equipamentos permitem espionar facilmente qualquer **pessoa**. (ø 1,6)
- 6) Diese Tools werden es Ihnen ermöglichen, jede beliebige **Person** mit großer Leichtigkeit auszuspionieren. (ø 2,2)

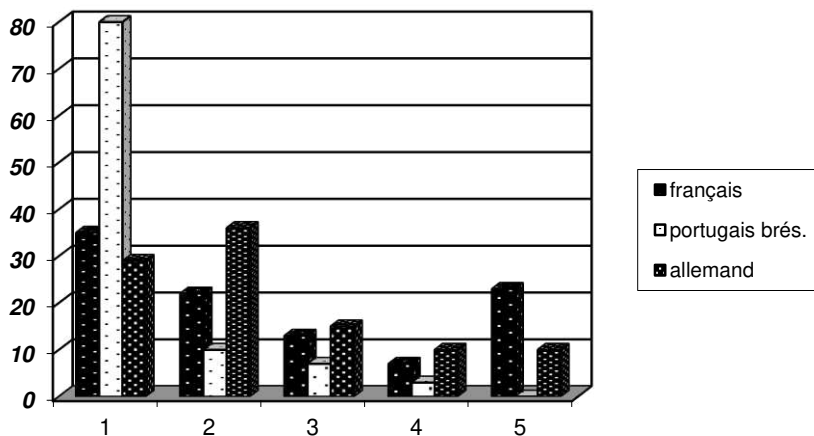


Graphique 4 Répartition des jugements d'acceptabilité de *personne* dans des contextes de libre choix (pourcentages)

En effets, les locuteurs acceptent le syntagme de libre choix dans les trois langues, mais le plus facilement en français, suivi par le portugais et l'allemand.

L'emploi dans un syntagme nominal avec un quantifieur négatif est acceptable en portugais, un peu moins en allemand et nettement moins en français:

- 7) Je n'ai vu aucune **personne** dans le bureau ce matin. (\emptyset 2,6)
- 8) Eu não vi nenhuma **pessoa** no escritório hoje de manhã. (\emptyset 1,3)
- 9) Ich habe heute Morgen keine **Person** bei Ihnen im Büro gesehen. (\emptyset 1,7)



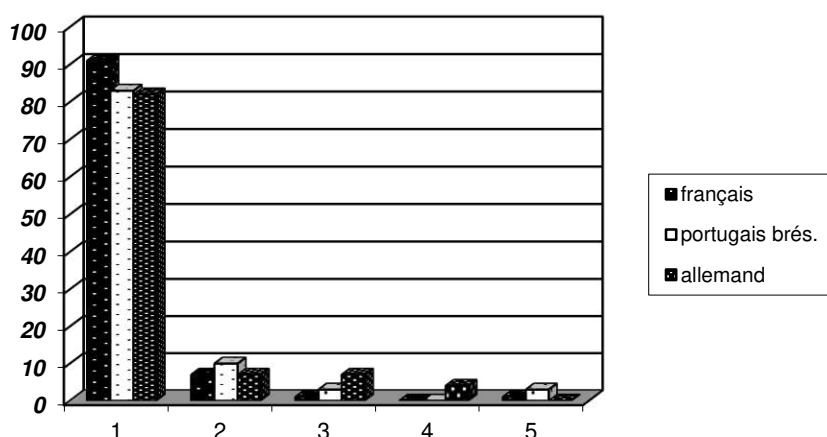
Graphique 5 Répartition des jugements d'acceptabilité de *personne* avec quantifieur négatif (pourcentages)

En allemand, on emploierait *kein Mensch* dans le langage familier parlé, un syntagme négatif expressif assez fréquent et conventionnalisé, notamment à l'oral en concurrence avec le pronom *niemand*. En français *aucune personne* est nettement moins acceptable – très probablement en raison de la présence du pronom négatif *personne*² et la redondance - ou peut-être le conflit- avec le quantifieur négatif *aucun*.

En portugais, bien que l'utilisation du pronom *ninguém* soit fréquente et courante, il convient de mentionner l'acceptabilité remarquable de *nenhuma pessoa*.

Les emplois de libre choix et avec quantifieur négatif, deux emplois expressifs souvent réalisés par des syntagmes avec des éléments lexicaux, peuvent être le point de départ d'un processus de pronominalisation. Par contre, les emplois non référentiels ou non spécifiques dans des contextes irréels sont atones ou non accentués et montrent un degré considérable de pronominalisation (cf. Haspelmath 1997). On pourrait donc s'attendre à un degré réduit d'acceptabilité des syntagmes non grammaticalisés correspondants. Curieusement, c'est un emploi considéré comme très acceptable dans les trois langues avec peu de différences pour les énoncés suivants:

- 10) On recherche une **personne** qui parle couramment le portugais et l'espagnol. (ø 1,2)
- 11) Estamos procurando uma **pessoa** que fale fluentemente português e espanhol. (ø 1,3)
- 12) Wir suchen eine **Person**, die fließend Portugiesisch und Spanisch spricht. (ø 1,3)



Graphique 6 Répartition des jugements d'acceptabilité de *personne* dans un contexte irréel avec relative (pourcentages)

Cet emploi n'est pas expressif, mais l'acceptabilité remarquable dans un contexte qui permettrait un pronom n'est pas dû à un emploi innovant, mais à un emploi tout à fait conventionnel proche du langage administratif-juridique, servant de support pour une fonction qui est mentionnée dans la relative. L'énoncé suggère en plus un contexte plutôt formel et administratif.

Cependant, même un contexte sans relative et un peu moins formel n'est pas de nature à provoquer un refus par les « sondés », bien que ces énoncés soient un peu moins bons, mais toujours acceptables:

- 13) Lorsqu'on se sent seul, il vaut mieux parler avec une **personne** (ø 2,1)
- 14) Quando nos sentimos sós, devemos falar com uma **pessoa**. (ø 1,5)
- 15) Wenn man sich einsam fühlt, muss man mit einer **Person** reden. (ø 1,7)

Du moins pour le français –pas pour l'allemand – l'emploi avec une relative améliore le résultat:

- 16) Lorsqu'on se sent seul, il vaut mieux parler avec une **personne** qui nous écoute. (ø 1,4)

Ce jugement pourrait être dû à l'absence de critères d'identification des emplois nus sans relative. Mais c'est aussi un emploi tout à fait équivalent à celui d'un pronom, qui est parfaitement acceptable sans relative et qui n'offre pas de critères d'identification non plus. Une explication plausible de cet effet repose sur un conflit d'accentuation. Nous revenons donc au problème de l'accentuation des pronoms indéfinis, à notre avis fondamental pour l'analyse des différences entre les syntagmes nominaux comprenant des noms très généraux et les pronoms indéfinis. Haspelmath (1997 : 123) constate, pour les fonctions des indéfinis à l'extrémité de sa carte sémantique, basée sur des liens synchroniques et diachroniques entre les diverses fonctions, des emplois obligatoirement emphatiques, comme les emplois de libre choix, les pronoms

négatifs (des extrêmes d'une échelle pragmatique), cf. Haspelmath 1997 : 123) et les emplois spécifiques « inconnus ». En revanche, les pronoms indéfinis non spécifiques irréels, qui occupent une position au milieu de la carte, ne sont, d'après Haspelmath, jamais accentués et emphatiques : c'est le cas des emplois non emphatiques dans les exemples 13) à 15). Les exemples suivants illustreront l'effet de désaccentuation des emplois irréels sans interprétation de libre choix, qui est toujours accentuée (cf. 19):

17) Tu peux INVITER quelqu'un.

18) ?* Tu peux inviter QUELQU'UN.

19) Tu peux inviter QUI QUE CE SOIT.

Les indéfinis de la négation indirecte, dans les questions et les conditionnelles et les emplois spécifiques « connus » peuvent être facultativement emphatiques.

Les syntagmes nominaux lexicaux portent l'accent phrasal, du moins selon les règles suprasegmentales de l'allemand, ce qui mènerait à un conflit lors d'un emploi de ces noms correspondant aux pronoms indéfinis non accentués. Si le nom n'offre pas de critères d'identification, s'il est trop général, comme dans le cas de *personne*, cela aboutirait à une lecture contrastive, peu acceptable, comme dans l'exemple suivant tiré de Harweg (1971). Si ce nom est désaccentué par un élément lexical suivant comme en (21), les énoncés sont acceptables:

20) An einem der Tische sitzt jemand/*ein Mensch/*eine Person. (Harweg 1971 : 105)

; À une des tables il est assis(e) quelqu'un/*un homme (au sens : « être humain »)/ *une personne.

21) An einem der Tische sitzt jemand/ein Mensch/eine Person und arbeitet. ' (Harweg 1971: 105)

; À une des tables il est assis(e) quelqu'un/un homme (au sens : « être humain »)/ une personne et travaille.

Ladd (?2008) montre la même règle de désaccentuation pour l'anglais. L'auteur (?2008), qui s'inspire de Bolinger, montre aussi que certains noms généraux anglais ont tendance à être déaccentués comme les pronoms, tandis qu'en italien les pronoms et les noms généraux ne sont jamais déaccentués. En français, il semble que la désaccentuation est plus limitée (« In *French*, there is no *deaccentuation*, but also no true accentuation », Féry, Hörnig et Pahaut 2010 : 18). Ce phénomène, qui offre à notre avis une piste importante pour les processus de pronominalisation, est encore loin d'être clarifié pour les langues analysées ici.

Pour compléter le tableau nous présenterons les moyennes des énoncés suivants, qui incluent des variantes, sans ou avec modification du nom de personne 1 a) et 3 a) vs. 1b) et 3b), certains cas relèvent d'énoncés plutôt formels (appartenant au monde du travail/ politique / presse: 2a) et 3c)) et d'autres d'énoncés moins formels appartenant plutôt au monde privé: 2 b), 3 a) et b). À côté des emplois expressifs toujours accentués négatifs et de libre choix, présentés plus haut, et les emplois comparatifs toujours accentués, nous avons testé les emplois spécifiques et non-spécifiques, notamment les contextes irréels, qui ne sont jamais accentués lorsqu'il n'y a pas de lecture de libre choix (cf. 17) vs. 19)). Les autres emplois peuvent être accentués (les questions, la négation indirecte et les conditionnelles (Haspelmath 1997 : 125–128, 149-150, voir aussi Lehmann 1995: 55)). Voici les résultats de l'enquête, nous avons calculé les moyennes des jugements entre 1 (courant) et 6 (impossible) :

Spécifique – connu

1a sans modification

- *Dehors il y a une personne. C'est ton ami. (φ 1,9)*
- *Lá fora tem uma pessoa. É o seu irmão. (φ 1,7)*
- *Draußen steht eine Person. Es ist dein Bruder.(φ 2,3)*

1b avec modification

- *Dehors il y a une personne qui t'attend. C'est ton frère. (φ 1,3)*
- *Lá fora tem uma pessoa esperando você. É o seu irmão. (φ 1,7)*
- *Draußen steht eine Person, die auf dich wartet. Es ist dein Bruder. (φ 2,8)*

Spécifique – inconnu

2a presse

- *Selon le journal une personne aurait été sauvée de la noyade près du port hier matin. (φ 1,2)*
- *De acordo com o jornal, uma pessoa teria sido salva do afogamento perto do porto ontem de manhã.(φ 1,4)*

- *Laut Zeitungsbericht soll gestern Abend eine Person in der Nähe des Hafens vor dem Ertrinken gerettet worden sein.* (φ 1,5)

2b contexte informel

- *Tu as ouvido le bruit? Une personne est à la porte.* (φ 1,8)
- *Você ouviu o barulho? Uma pessoa está na porta.* (φ 1,3)
- *Hast du das Geräusch gehört? Eine Person ist an der Tür.* (φ 2,3)

Non spécifique irréel**3a contexte informel, sans modification**

- *Lorsqu'on se sent seul, il vaut mieux parler avec une personne* (φ 2,1)
- *Quando nos sentimos sós, devemos falar com uma pessoa.* (φ 1,5)
- *Wenn man sich einsam fühlt, muss man mit einer Person reden.*(φ 1,7)

3b contexte informel, avec modification

- *Si on se sent seul, on peut toujours parler avec une personne qui nous écoute.* (φ 1,4)
- *Quando nos sentimos sós, devemos falar com uma pessoa que nos ouça.*(φ 1,8)
- *Wenn man sich einsam fühlt, muss man mit einer Person reden, die einem zuhört.*(φ 1,6)

3c contexte formel avec modification

- *On recherche une personne qui parle couramment le portugais et l'espagnol.* (φ 1,2)
- *Estamos procurando uma pessoa que fale fluentemente português e espanhol.* (φ 1,3)
- *Wir suchen eine Person, die fließend Portugiesisch und Spanisch spricht.* (φ 1,3)

4 Question

- *Y a-t-il une personne par ici qui puisse nous aider?* (φ 1,3)
- *Tem uma pessoa por aqui que possa nos ajudar?*(φ 1,2)
- *Ist hier eine Person, die uns helfen kann?*(φ 1,5)

5 Conditionnelle

- *Quand une personne se surestime, elle risque de commettre des fautes graves.* (φ 1,2)
- *Se uma pessoa se superestima, comete erros graves.* (φ 1,3)
- *Wenn sich eine Person überschätzt, begeht sie gravierende Fehler.*(φ 1,7)

6 Comparaison

- *Il parle mieux que n'importe quelle personne.* (φ 1,6)
- *Ele fala melhor do que qualquer pessoa.*(φ 1,5)
- *Er redet besser als jede beliebige Person.* (φ 2,3)

7 Négation indirecte

- *Je ne crois pas qu'une personne serait capable de dire une chose pareille dans cette situation.*(φ 1,9)
- *Não creio que uma pessoa seria capaz de dizer uma coisa parecida nessa situação.*(φ 1,3)
- *Ich glaube nicht, dass eine Person in der Lage wäre, in einer Situation dieser Art eine solche Sache zu tun.*(φ 2,2)

8 Négation directe.

- *Je n'ai vu aucune personne dans le bureau ce matin.* (φ 2,6)
- *Eu não vi nenhuma pessoa no escritório hoje de manhã.* (φ 1,3)
- *Ich habe heute Morgen keine Person bei Ihnen im Büro gesehen.* (φ 2,3)

9 Libre choix

- *Ces outils vous permettront d'espionner facilement n'importe quelle personne.* (φ 1,6)
- *Esses equipamentos permitem espionar facilmente qualquer pessoa.* (φ 1,3)
- *Diese Tools werden es Ihnen ermöglichen, jede beliebige Person mit großer Leichtigkeit auszuspiionieren.* (φ 2,2)

	1a	1b	2a	2b	3a	3b	3c	4	5	6	7	8	9	φ
personne	1,9	1,3	1,2	1,8	2,2	1,4	1,1	1,3	1,2	1,6	1,9	2,6	1,6	1,7
pessoa	1,7	1,7	1,4	1,3	1,8	1,5	1,3	1,2	1,3	1,5	1,3	1,3	1,3	1,4
Person	2,3	2,8	1,5	2,3	1,7	1,6	1,3	1,5	1,7	2,3	2,2	2,3	2,2	2,1

Tableau 1 Les moyennes des jugements d'acceptabilité des emplois indéfinis

Pour résumer les jugements du tableau à propos des emplois indéfinis, nous constatons qu'en général, ces emplois sont acceptables, le plus acceptable l'étant avec *pessoa*, *personne* étant moins acceptable et

l'allemand encore moins. Ce dernier cas nous semble clair : en allemand, c'est le nom *Mensch* qui est plus courant que *Person*, terme qui possède encore une connotation savante et administrative.

La distinction entre des emplois nus et des emplois modifiés (1a) vs. 1b) et 3 a) vs 3b) joue un rôle pour le français, un peu moins pour l'allemand et le portugais. Cette distinction montre que ces noms ont un statut de lexèmes qui doivent être accentués dans ces emplois. C'est ce qui mènerait alors à une lecture contrastive, problématique dans ces contextes. L'inacceptabilité de 1b) pour l'allemand est due au genre grammatical féminin du pronom relatif, qui choque avec le référent masculin. Il faudrait donc tester cet énoncé avec un référent féminin ou bien une structure différente.

Le registre joue également un rôle : 2a) et 3c) appartiennent plutôt à un registre formel/écrit, 2b) et 3a) et b) plutôt à un registre plus informel. Les emplois formels sont plus acceptables, surtout pour *personne* et *Person*. On doit donc conclure que le français et l'allemand surtout gardent le caractère savant et formel de ces noms.

Quant aux fonctions, on observe une différence entre le portugais d'un côté, et le français et l'allemand de l'autre. Pour le portugais, les fonctions expressives (par exemple de libre choix et la négation directe) sont un peu plus acceptables que les fonctions non accentuées. En revanche, pour le français et l'allemand, les emplois les plus acceptables sont les emplois dans des contextes irréels non spécifiques surtout formels (3c) proches des emplois très anciens dans les textes juridiques médiévaux. Le portugais *pessoa* est donc mieux intégré au lexique courant et permet donc des emplois expressifs qui pourraient mener à la pronominalisation. La plupart des processus connus de grammaticalisation sont réputés être liés à des stratégies expressives du langage oral et familier qui peuvent déclencher des processus de grammaticalisation. Cependant, ce n'est pas toujours le cas. Il y a des domaines textuels formels et écrits qui peuvent être à l'origine de processus de grammaticalisation : c'est le cas de certaines conjonctions. Mis à part les domaines généraux d'innovation (oralité, scripturalité, et conception/registre, cf. Koch/Oesterreicher 1985) il faut tenir compte des caractéristiques stylistiques et rhétoriques de chaque époque et de chaque domaine. Les emplois expressifs *aucune personne* ou *n'importe quelle personne* étaient fréquents dans des textes juridiques du Moyen Âge et au XVIe siècle (Mihatsch 2015a), époque qui voit naître le pronom négatif *personne* (Vachon 2012) et d'autres pronoms indéfinis.

4.2 *Personne, pessoa* et *Person* comme pronom personnel?

Alors que les noms *personne*, *pessoa*, *Person* et les pronoms indéfinis ont la même base conceptuelle, à savoir 'être humain' non spécifié pour le sexe, les pronoms personnels de la troisième personne – ainsi que les définis et les démonstratifs –, les pronoms référentiels par excellence, possèdent des formes féminines et masculines au singulier (et neutres en allemand). Ils spécifient donc, dans les emplois déictiques, le sexe des référents, et, dans les emplois anaphoriques, un accord avec le genre grammatical ou dans le cas de l'accord *ad sensum*, avec le sexe du référent de l'antécédent. Au pluriel, le français distingue entre le pronom féminin *elles*, le pronom masculin *ils* et le masculin générique pour les groupes mixtes *ils*. Il en est de même en portugais. L'allemand ne possède qu'une forme : *sie*, les démonstratifs montrent les mêmes distinctions. Cela reflète la saillance du sexe lors de la référence spécifique au singulier et la tendance vers la neutralisation de la différence du sexe au pluriel, ce qui explique aussi la préférence pour le pluriel et les massifs lors de l'emploi des noms désignant l'être humain sans distinction du sexe (Mihatsch 2015b).

Nous avons testé les énoncés suivants:

1) L'emploi déictique situationnel au singulier

- *Regarde, la personne là-bas porte un costume bizarre. (ø 1,3)*
- *Olhe, aquela pessoa lá está usando uma roupa estranha. (ø 1,6)*
- *Schau, die Person dort unten trägt ein komisches Kostüm. (ø 1,6)*

2) L'emploi déictique situationnel au pluriel

- *Regarde, les personnes là-bas portent des costumes bizarres. (ø 1,5)*
- *Olhe, aquelas pessoas lá estão usando umas roupas estranhas. (ø 1,6)*
- *Schau, die Personen dort unten tragen komische Kostüme. (ø 2,4)*

3) L'emploi anaphorique au singulier³

- *Karajan était l'un des plus grands chefs d'orchestre du 20^e siècle. Cette personne avait un répertoire énorme.* (ø 2,1)
 - *Karajan foi um dos grandes maestros de todos os tempos. Essa pessoa tinha um repertório enorme.* (ø 2,5)
 - *Karajan ist einer der größten Dirigenten aller Zeiten. Diese Person hatte ein enormes Repertoire.* (ø 2,3)
- 4) L'emploi dans une anaphore associative au pluriel (dans le contexte d'une manifestation, plus formel)⁴**
- *Lors de la manifestation d'hier les personnes se sont indignées de la situation des jeunes.* (ø 1,9)
 - *Na manifestação de ontem, as pessoas se indignaram com a situação dos jovens.* (ø 1,3)
 - *Seit der Demonstration sind die Personen über die Situation der Jugendlichen empört.* (ø 2,7)
- 5) L'emploi dans une anaphore associative au pluriel (dans le contexte d'un café, moins formel)**
- *Ce matin, j'ai déjeuné au Café de la Gare. Les personnes parlaient des élections de dimanche.* (ø 2,4)
 - *Hoje de manhã eu tomei café na estação. As pessoas conversavam sobre as eleições de domingo.* (ø 1,4)
 - *Heute Morgen habe ich im Bahnhofscafé gefrühstückt. Die Personen haben sich über die Wahlen vom Sonntag unterhalten.* (ø 2,8)
- 6) L'anaphore avec antécédent non-spécifique**
- *Dans un couple, on devient le complice de l'autre, on s'habitue à la personne.* (ø 1,2)
 - *Em uma relação, nos tornamos cúmplices do outro, nos habituamos à pessoa.* (ø 1,5)
 - *In einer Beziehung wird man zum Komplizen des anderen, man gewöhnt sich an die Person.* (ø 2,1)

Voici les moyennes des jugements donnés :

	1 Déict. Sit. sg.	2 Déict. Sit. pl.	3 Anaph. Sg.	4 Anaph Assoc. Pl. 1 Plus formel	5 Anaph Assoc. pl. 2 Moins formel	6 Anaph Avec ant. non spécif.	Ø
<i>personne</i>	1,3	1,5	2,1	1,9	2,4	1,2	1,7
<i>pessoa</i>	1,6	1,6	2,5	1,3	1,4	1,5	1,7
<i>Person</i>	1,6	2,4	2,3	2,7	2,8	2,1	2,3

Tableau 2 Les jugements d'acceptabilité des emplois définis

On observe, en général, des emplois acceptables du fr. *personne* pour tous les emplois, sauf pour l'anaphore associative collective dans un contexte plutôt informel (e), dans lequel on emploierait plus volontiers *gens*. L'emploi le plus acceptable est celui où l'antécédent est non-spécifique, emploi hérité des anciens emplois juridiques (Mihatsch 2015a), suivi par l'emploi déictique au singulier, légèrement péjoratif, ce qui explique pourquoi l'emploi d'un nom général, souvent utilisé avec une valeur négative, est plus acceptable. Nous avons constaté une acceptabilité moindre en général pour le terme plutôt administratif all. *Person* dans tous les emplois, car dans ces contextes on emploierait plus volontiers les noms plus courants *Mensch* au singulier et *Leute* 'gens' au pluriel. Curieusement, l'emploi déictique au singulier est acceptable. A notre avis, cela est dû, une fois encore, au contexte péjoratif, car *Person* possède aussi une connotation négative dans certains emplois du langage courant. L'emploi anaphorique avec antécédent non-spécifique est aussi relativement acceptable, car les contextes semblent favoriser une lecture avec une certaine connotation psycho-sociale, comme le suggère un relecteur.

L'acceptabilité de *pessoa* ne diffère pas de la moyenne du français. Néanmoins, on constate deux différences : l'acceptabilité remarquable des emplois anaphoriques associatives au pluriel, due, à notre avis, aux emplois grammaticaux du nom collectif *a gente*, qui n'est pas - ou plus - possible comme anaphore lexicale. Il faut noter, cependant, que l'acceptabilité de l'énoncé anaphorique au singulier est réduite. Ici, on emploierait plus volontiers, du moins à l'oral, le pronom personnel (*ele/ela*), - car le portugais est en train de perdre le sujet nul - ou bien un nom qui spécifie le sexe comme *cara* 'type, mec', dans la mesure où, au singulier, les pronoms différencient obligatoirement les sexes. En effet, selon notre étude, quelques énoncés de « contrôle » montrent que *homme*, *femme*, et leurs équivalents dans les autres deux langues, sont en général plus acceptables dans des emplois au singulier que *personne*, aspect qu'il faudra étudier plus systématiquement à l'avenir. Comment expliquer l'interchangeabilité des pronoms avec des syntagmes définis ou démonstratifs contenant des noms comme *personne* ? Quels sont les principes qui en déterminent

le choix ? Selon la hiérarchie de l'accessibilité d'Ariel (1990), les expressions plus grammaticalisées, comme les pronoms définis, donc les pronoms personnels, sont employées dans des contextes plus accessibles, tandis qu'un degré moindre d'accessibilité d'un antécédent déclenche l'emploi d'expressions moins grammaticalisées comme les pronoms démonstratifs ou, dans les cas extrêmes, des expressions lexicales plus spécifiques. Selon Ariel (1990 : 73), le degré d'accessibilité est déterminé par le degré de disponibilité des antécédents (ou référents) dans la mémoire (à court et à long terme), celle-ci étant conditionnée par la saillance des référents, du syntagme nominal, le nombre de compétiteurs, la distance entre antécédent et anaphore etc., ce qui est notamment le cas dans des registres plus formels et les textes écrits (Botley/McEnery 1999 : 33). Il faudra étudier plus en détail les conditions d'emploi qui déterminent le choix entre pronom et les noms équivalents du point de vue conceptuel.

4.3 Les emplois impersonnels de *pessoa*

Dans cette dernière section, nous présentons un emploi particulier du portugais (européen et brésilien) : l'emploi impersonnel, qui correspond au français *on* et à l'allemand *man*. Voici des emplois indéfinis non spécifiques (et sans spécification du nombre) proches de l'emploi générique, emploi qui est l'équivalent du pronom établi *a gente* avec la même fonction, employé par l'allocutaire (abrégé MNV en 22)) lors de la reprise:

- 22) ATA: porque **a pessoa** ficar sozinho é ruim né (...)
 MNV: não **a gente** ficar sozinho fica [C-ORAL-BRASIL]
 'ATA: parce que quand on est seul c'est mauvais..
 MNV: non si l'on est seul c'est..'

Il est intéressant de noter que ces pronoms récents apparaissent souvent comme sujet d'un infinitif.

Voici un exemple impersonnel non spécifique (non référentiel) du Corpus Amaral (2013):

- 23) A vida é assim: **a pessoa** vai ficando mais velha e não aguenta trabalhar muito.
 'C'est la vie: **On** vieillit et on ne supporte pas travailler beaucoup.'

Un emploi courant des pronoms impersonnels – et cela vaut aussi pour fr. *on* et all. *man* – est celui de l'opinion publique d'une société déterminée (actuelle):

- 24) é um pouco diferente do que a gente já tá acostumado (a ver)... (antigamente) era regressão de idade né?... hoje é regressão de memória... porque **a pessoa** fica semi-inconsciente... (Amaral, 2013)
 'c'est un peu différent de ce à quoi on est habitué (à voir)... (avant) c'était une régression de l'âge n'est-ce pas?... aujourd'hui c'est la régression de la mémoire... parce qu'**on** devient semi-inconscient...'

L'accord variable avec le verbe indique l'indétermination ou la sous-détermination du nombre :

- 25) eu acho que **as pessoas** investeØ aqui só em buteco né?
 'j'ai l'impression qu'ici **on** n'investit que dans des troquets n'est-ce pas ?'

On observe aussi des emplois référentiels, dans (26), à la troisième personne:

- 26) quando **a pessoa** veio buscar ela choramo muito [C-ORAL-BRASIL]
 'Quand **on** est venu la chercher nous avons beaucoup pleuré.'

Ces emplois différents ne sont pas le fruit du hasard. Selon Giacalone Ramat/Sansò (2007, 2011), la grammaticalisation des pronoms impersonnels à partir d'un nom passe par trois étapes. D'abord, le nom est employé dans des syntagmes génériques pour désigner l'espèce humaine – en général dans des contextes religieux en latin tardif:

- 27) Quod ergo Deus coniunxit, **homo** non separet (Marc. 10, 9, dans Giacalone Ramat/Sansò 2011: 94)

Dans des contextes irréels, l'interprétation du générique peut être réinterprétée comme indéfini non spécifique (non référentiel):

- 28) ...in questo ch'è detto puote **uomo** bene intendere che...
 ...dans ce qui a été dit **on** / *l'homme peut bien entendre que... (Giacalone Ramat/Sansò (2011: 94)

Si le processus de pronominalisation progresse, on peut obtenir des emplois référentiels.

- 29) Regarde, dit-elle, fainéant! Pendant que tu étais occupé à dormir, **on** nous a volé notre maison. (Giacalone Ramat /Sansò (2011: 95)

Giacalone Ramat et Sansò (2011) constatent que, dans plusieurs langues germaniques et romanes, il y avait au Moyen Âge des syntagmes avec le nom *homme* et ses équivalents qui étaient plus ou moins grammaticalisés, dont seuls le français et l'allemand contemporains ont gardé l'emploi comme pronom impersonnel. Siewierska (2011: 77) observe que, selon Holmberg (2005), les langues avec un pronom sujet obligatoire ont tendance à créer des pronoms impersonnels à partir de noms d'humains. Le portugais est en train de subir un changement important en abandonnant la propriété pro-drop – ce qui expliquerait l'évolution récente de nouveaux pronoms impersonnels basés sur le nom *pessoa*, le nom d'humain comptable le mieux intégré au langage courant, qui sert de source.

Cependant, on ne sait pas avec certitude si le pronom *a pessoa* (et ses variantes *as pessoa(s)*, *uma pessoa*, notamment en portugais européen) dérive vraiment d'emplois génériques, car ceux-ci ne sont pas acceptables (bien qu'un peu moins inacceptables en portugais brésilien par rapport au français et l'allemand):

- 30) La **personne** disparaîtra un jour. (ø 3,5)
 31) A **pessoa** desaparecerá um dia. (ø 3,1)
 32) Die **Person** wird eines Tages aussterben. (ø 4,4)

Les emplois génériques au pluriel sont beaucoup plus acceptables en portugais – par contre, nettement moins qu'au singulier en français et allemand. Les emplois courants notamment au pluriel comme unités de comptage pourraient bloquer l'interprétation générique:

- 33) Die **Personen** werden eines Tages aussterben. (ø 3,7)
 34) As **pessoas** desaparecerão um dia. (ø 1,8)
 35) Les **personnes** disparaîtront un jour. (ø 5,6)

À côté de la lecture générique comme source de ces pronoms, on pourrait penser à une autre source, à savoir l'anaphore associative et les emplois dans des contextes désignant l'opinion publique : l'équivalent du français *les gens* (Cappeau/Schnedecker 2014) et de l'allemand *die Leute* (Lang 2000). En fait, le pronom portugais *a gente* qui est préférentiellement interprété comme pronom personnel de la première personne au pluriel et comme pronom impersonnel naît dans les mêmes contextes. Cependant, il manque un lien entre les emplois pronominalisés impersonnels au singulier *a pessoa* et les emplois génériques peu acceptables au singulier en portugais. On pourrait penser que les marques du pluriel disparaissent, comme c'est le cas en général en portugais, du moins pour les noms (cf. aussi l'accord déviant du verbe en 25)). Dans l'exemple suivant, on a en effet un emploi équivalent à *les gens* mais au singulier, avec un quantifieur universel qui montre une syllepse au pluriel:

- 36) às vezes **a pessoa** nã vai assistir **todos** no mesmo dia / (C-ORAL-BRASIL)
 'des fois on n'assiste pas tous le même jour'

Selon les données analysées par Giacalone Ramat/Sansò (2007, 2011), ce sont des textes religieux et les emplois génériques typiques dans ces contextes savants de *homo* qui déclenchent le processus de pronominalisation. Les pronoms récents du portugais *a gente* et, encore plus récents et moins pronominalisés, *a(s) pessoa(s)* semblent plutôt d'origine informelle et par conséquent les emplois génériques, plutôt liés au domaine savant, sont des sources moins plausibles. C'est l'opinion publique et non pas l'humanité entière qui prévaut dans ces contextes...

5 Conclusion

Bien que *personne*, *pessoa* et *Person* viennent du même latinisme et soient d'abord empruntés aux contextes juridiques, du moins dans les langues romanes, les trois langues montrent des différences assez évidentes. C'est l'allemand qui garde le mieux les restrictions du registre et les emplois préférentiels du contexte juridique/administratif. *Person* n'est pas fortement intégré au lexique courant. En allemand, c'est le nom d'origine populaire *Mensch* qui domine dans de nombreux contextes. L'équivalent français *homme* au sens d'« être humain » est aujourd'hui fortement marqué, *personne* prend sa place dans le lexique courant. C'est aussi le cas de *pessoa*. Le français possède le nom *personne* bien intégré au lexique, mais sans trace de pronominalisation, à côté du pronom négatif établi de *personne*. Il s'agit de deux fonctions bien distinctes et différenciées – aujourd'hui, pour les locuteurs, ce sont des homonymes-. En portugais, *a gente*, le nom massif populaire, est pronominalisé. C'est pourquoi le pluriel *pessoas* prend souvent la place de *gente* et montre une évolution comme pronom impersonnel équivalent à *on*, *man* et *a gente*. Mais *pessoa* n'est pas limité aux emplois comme pronom impersonnel grammaticalisé, ce nom courant et fréquent à l'oral est volontiers accepté dans une variété de fonctions équivalentes aux pronoms.

Ces observations montrent bien que lors de l'analyse des processus de pronominalisation et grammaticalisation en général il est nécessaire de tenir compte du statut lexical de la source potentielle et des (quasi-)synonymes ainsi que des lacunes lexicales comme celle créée par la grammaticalisation de *port. a gente* et, dans certains cas, d'aspects syntaxiques comme l'emploi obligatoire du pronom sujet.

Références bibliographiques

Amaral, E. T. R. (2013). *Corpus do projeto « O uso de nomes nos falares mineiros »*. Belo Horizonte : Universidade Federal de Minas Gerais. (www.lettras.ufmg.br/nomesgerais).

Amaral, E. T. R. / Ramos, J. M. (2014). *Nomes gerais no português brasileiro*. Belo Horizonte : Faculdade de Letras da UFMG.

Ariel, M. (1990). *Accessing noun-phrase antecedents*. London : Routledge.

Beysade, C. (2005). Les définis génériques en français : noms d'espèces ou ensembles maximaux. In Dobrovie-Sorin, C. (éd), *Généricité et noms nus*, Vincennes : Presses Universitaires de Vincennes, 33-63.

BFM = *Base de Français Médiéval*. Lyon : UMR ICAR/ENS-LSH (<http://bfm.ens-lsh.fr>).

Bhat, D. N. S. (2007). *Pronouns*. Oxford Studies in Typology and Linguistic Theory, Oxford : Oxford University Press.

Cappeau, P. / Schnedecker, C. *Gens, personne(s), individu(s)*. Trois saisies de l'humain », in : *Actes du 4ième Congrès Mondial de Linguistique Française*, éd. par F. Neveu, P. Blumenthal, L. Hriba, A. Gerstenberg, J. Meinschaefer, 3027–3040, <http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01274.pdf>.

CDP = Davies, M / Ferreira, M. J., *Corpus do português* (<http://www.corpusdoportugues.org/>).

CIPM = *Corpus Informatizado do Português Medieval* (<http://cipm.fcsh.unl.pt/>).

C-ORAL-BRASIL I = Raso, T. / Mello, H. (2012). *Corpus de referência do português brasileiro falado informal*. Belo Horizonte : Editora UFMG.

C-ORAL-ROM = Cresti, E. / Moneglia, M. (éds) (2005). *C-ORAL-ROM: integrated reference corpora for spoken Romance languages*. CD-ROM. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins (Studies in Corpus Linguistics 15).

Ernout, A. / Meillet, A. (1959). *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*. Paris : Klincksieck.

Féry, C. / Hörnig, R. / Pahaut, S. (2010). Correlates of phrasing in French and German from an experiment with semi-spontaneous speech. In Gabriel, C. / Lleó, C. (éds), *Intonational Phrasing at the Interfaces : Cross-Linguistic and Bilingual Studies in Romance and Germanic*, Amsterdam : Benjamins, 11-41.

FOLK = Forschungs- und Lehrkorpus gesprochenes Deutsch (http://dgd.ids-mannheim.de:8080/dgd/pragdb.dgd_extern.welcome).

GDW = Grimm, J. / Grimm, W. (1854–1893). *Deutsches Wörterbuch, 16 Bde.* Leipzig : Hirzel.

Giacalone Ramat, A. / Sansò, A. (2007). The spread and decline of indefinite man-constructions in European languages. In Ramat, P. / Roma, E. (éds), *Europe and the Mediterranean as Linguistic Areas - Convergencies from a historical and typological perspective*, Amsterdam / Philadelphia : Benjamins, 95-131.

Giacalone Ramat, A. / Sansò, A. (2010). L'emploi indéfini de *homo* en latin tardif: aux origines d'un "européanisme". In Fruyt, M. & Spevak, O. (éds), *La Quantification en latin* (Colloque du Centre Alfred Ernout, Paris, 5-7 juin 2006), Paris : L'Harmattan, 93-115.

Gross, G. (2009). Sur le statut des substantifs humains. In Leemann, D. (éd), *Des topoï à la théorie des stéréotypes en passant par la polyphonie et l'argumentation. Hommages à Jean-Claude Anscombre*, Chambéry : Université de Savoie, 27-41.

Harweg, R. (1971). Ein Mensch, eine Person und jemand. *Zeitschrift für deutsche Sprache*, 27, 101-112.

Haspelmath, M. (1997). *Indefinite Pronouns*. Oxford : Clarendon Press.

Haspelmath, M. (2013). Indefinite Pronouns. In Dryer, M.S. / Haspelmath, M. (éds), *The World Atlas of Language Structures Online*. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. (<http://wals.info/chapter/46>, consulté le 29 janvier 2014).

Heine, B. / Song, K.-A. (2011). On the grammaticalization of personal pronouns. *Journal of Linguistics*, 47, 587 - 630.

Koch, P. (2005). Aspects cognitifs d'une typologie lexicale synchronique - Les hiérarchies conceptuelles en français et dans d'autres langues. *Langue française*, 145, 11-33.

Koch, P. / Oesterreicher, W. (1985). Sprache der Nähe - Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte. *Romanistisches Jahrbuch* 36/85, 15-43.

Krifka, M. *et al.* (1995). Introduction to Genericity. In : Carlson, G. N. / Pelletier, F. J. (éds), *The Generic Book*, Chicago : University of Chicago press, 1-124.

Ladd, R. (2008). *Intonational Phonology*. Cambridge : Cambridge University Press.

Lang, E. (2000). *Menschen vs. Leute* : Bericht über eine semantische Expedition in den lexikalischen Nahbereich. In Kramer, U. (éd), *Lexikologisch-lexikographische Aspekte der deutschen Gegenwartssprache*, Tübingen : Niemeyer, 1-40.

Lehmann, C. (1995). Thoughts on Grammaticalization. In idem, *LINCOM studies in theoretical linguistics 1*, Newcastle / München : LINCOM Europa.

Lopes dos Santos, C. R. (2003). *A inserção de a gente no quadro pronominal do português*. Madrid / Frankfurt a.M. : Iberoamericana / Vervuert.

Mihatsch, W. (2015a). Referenzielle Besonderheiten von Nominalphrasen mit *hombre* und *persona* in altspanischen Rechtstexten. In Bernsen, M. / Eggert, E. & Schrott, A. (éds), *Historische Sprachwissenschaft als philologische Kulturwissenschaft. Festschrift für Franz Lebsanft zum 60. Geburtstag*, Göttingen (V&R Academic), Bonn : V&R unipress, 579-599.

Mihatsch, W. (2015b). La sémantique des noms généraux 'être humain' français et allemands. In Mihatsch, W. / Schnedecker, C. (éds), *Les noms d'humains : une catégorie à part ?* (Zeitschrift für französische Sprache und Literatur – Beihefte, Neue Folge ZFSL-B). Stuttgart : Steiner, 55-84.

MW = Mittelhochdeutsches Wörterbuch von Benecke, Müller, Zarncke (http://woerterbuchnetz.de/cgi-bin/WBNetz/wbgui_py?mode=Vernetzung&hitlist=&patternlist=&lemid=BP00172&sigle=BMZ).

Siewierska, A. (2011). Overlap and complementarity in reference impersonals - Man constructions vs. third person plural-impersonals in the languages of Europe. In Malchukov, A. & Siewierska, A. (éds): *Impersonal Constructions – A cross-linguistic perspective*, Amsterdam : Benjamins, 57-89.

Weskott, T./ Fanselow, G. (2011). On the Informativity of Different Measures of Linguistic Acceptability. *Language*, 87/ 2, 249–273.

Sugamoto, N. (1989). Pronominality: A noun-pronoun continuum. In Corregan, R. / Eckman, F. / Noonman, M. (éds), *Linguistic categorization*, Amsterdam : John Benjamins, 267 - 291.

Vachon, C. (2012). La grammaticalisation de *personne* - Réorganisation au 16e siècle des pronoms de la quantité nulle. In Armbrrecht, C. / Schnedecker, C. (éds), *La quantification et ses domaines – Actes du colloque de Strasbourg 19 – 21 octobre 2006*, Paris : Honoré Champion, 438-447.

Van der Auwera, J / Van Alsenoy, L. (2011). Indefinite pronouns, synchrony and diachrony - comments on Willis. In Larrivée, P. & Ingham, R. (éds), *The evolution of negation: Beyond the Jespersen cycle*, Berlin : Mouton de Gruyter, 325-346.

Wortschatz = Wortschatz Leipzig (<http://corpora.informatik.uni-leipzig.de/>).

¹Cependant, les noms non comptables *gens*, *Leute* et *gente* sont encore plus fréquents (Mihatsch 2015b).

² Nous remercions un relecteur qui nous a fait remarquer des emplois comme *je n'ai (pas) vu (la moindre personne)* qui pourraient indiquer un statut ambigu du pronom négatif.

³ Il faudrait tester dans l'avenir l'anaphore correspondante au pluriel.

⁴ Ces énoncés sont incompréhensibles sans un support anaphorique comme le confirme un relecteur.